

**LAPIÈRE** (*Albert-Marie-Denis-Jean-Baptiste*), Officier (Ypres, 26.8.1873-Léopoldville, 24.1910).

Maréchal des logis au 3<sup>e</sup> régiment de lanciers, il partit pour l'Afrique le 6 février 1894, en qualité de sous-officier de la Force publique. Commissionné pour la zone arabe, il arrivait à Luluabourg le 11 juillet. Non loin de ce grand poste de l'État s'en trouvait un plus petit, Mobakwa, dont le commandement lui fut confié. A peine en fonctions, il eut à entreprendre une campagne contre le chef Kalamba (qui avait déjà été aux prises avec Paul Le Marinel en 1887) et fut blessé de deux flèches au cours d'un combat.

Le 4 juillet 1895 éclatait à Luluabourg la révolte des soldats batetela de la garnison. Le chef de poste, Peltzer, était tué et son adjoint Lassaux était parvenu à s'échapper.

A la mission catholique, voisine du poste, le Père Cambier, apprenant les événements, partit aussitôt pour porter secours aux Blancs en détresse. En route (un samedi) il rencontra un courrier lui portant un billet de Lapière : « Je serai chez vous dimanche matin, peut-être même la nuit précédente, avec 60 fusils et 13.000 cartouches ». Croyant donc l'attaque de la mission imminente, le Père Cambier fit demi-tour, afin d'attendre chez lui les secours promis par Lapière. Le soir même, il recevait du chef de poste un nouveau billet : « Aux bords de la rivière Miau, mes soldats m'ont abandonné après avoir essayé de me tuer et ils sont partis avec ma provision de cartouches; j'ai pu fuir et vous rejoindrai avec mes deux boys ». En effet, il arrivait une heure plus tard. Son hôte et lui passèrent la soirée à discuter du plan de défense de la mission. Le 8 juillet, ils apprenaient que les révoltés, soutenus par les chefs Bena Lulua, se préparaient à attaquer. On resta sur le qui-vive toute la journée, mais l'ennemi ne se présenta pas. Le 9, arrivait de Lusambo le sergent Dufour avec une escorte de 36 haoussas. Sur ces entrefaites, Lassaux, échappé de Luluabourg, était arrivé à la mission. Le renfort de Dufour étant prêt à intervenir, Lassaux et Lapière retournèrent vers Luluabourg. Ils étaient à peine partis que la mission était attaquée par les révoltés. Héroïquement défendue par le Père Cambier et ses fidèles catéchumènes, qui aidèrent de tout leur pouvoir la colonne Dufour, la mission résista et les révoltés s'enfuirent vers Kayeye (Kanioga), où ils s'en prirent au chef de poste Le Haspe, qui fut tué dans la rencontre. A ces nouvelles alarmantes, le Gouvernement envoya Michaux à Luluabourg, pour y organiser une colonne de 300 soldats sous les ordres de Lapière, Konings, Dufour, Palate. Cette colonne quitta le poste le 1<sup>er</sup> août (1895), se dirigea vers le Sud, comptant rejoindre à Kabinda le chef de ce poste, Bollen, qui, par ordre de Gillain, commissaire de district du Lualaba-Kasai, devait, avec Fromont et Shaw et une centaine de soldats et auxiliaires, se porter à la rencontre de la colonne Michaux. Mais, le 5 août, au bord de la Lubilash, Bollen rencontra les mutins qui l'attaquèrent et le tuèrent, puis entrèrent dans Kabinda.

Le 17 août, les révoltés s'en prenaient à Augustin, chef de poste de Gandu, qui, avec des renforts de Nyangwe amenés par Francken et Langerock, partait pour rejoindre lui aussi Michaux. Cette colonne fut exterminée par les révoltés. Apprenant ces deux désastres, Michaux, qui disposait d'un effectif insuffisant, retourna le 2 septembre à Lusambo avec ses officiers Lapière, Dufour, Konings et Palate.

Remaniée et renforcée à Lusambo par les soins du commandant Gillain, la troupe de Michaux repartit et s'installa le 17 septembre à Gandu, au bord du Lomami, en face du camp des révoltés. Le capitaine avait divisé ses forces en deux colonnes : Svenson et De Besche, à la tête de 230 soldats, devaient prendre l'ennemi à revers, pendant que Michaux, avec 210 hommes qu'encadraient 5 Européens, dont Lapière, se lancerait sur le camp ennemi. Le 9 octobre, on se mit en route, à 5 heures et demie du matin, par deux chemins différents. Mais, trompés par la distance qui les séparait du camp ennemi, ils mirent pour l'atteindre beaucoup plus de temps qu'ils ne l'avaient cru. Quand, vers 11 heures, Michaux se trouva devant l'adversaire, la colonne Svenson était encore loin. Alors, Michaux engagea la bataille avec ses seules forces. Dufour et Lapière, avec 80 hommes, se portèrent à l'attaque de front, tandis que Palate, commandant deux pelotons, s'opposait à tout mouvement tournant de l'adversaire. Lapière et Dufour réussirent par un assaut frénétique à repousser les ennemis jusqu'aux premières huttes de leur village. Mais là, ceux-ci, ayant été renforcés, furent sur le point de submerger ces braves, aventurés si loin. Michaux, avec la petite troupe qu'il tenait en réserve, vola à leur secours. Les pertes furent terribles du côté des nôtres; en 25 minutes, sur les 131 hommes engagés, 42 étaient tués et 38 blessés. Palate, debout au milieu du sentier, avait été tué net. Lapière et Dufour étaient blessés. Il fallut battre en retraite. Le capitaine retourna vers Lusambo, ayant à peine avec lui 15 hommes valides.

Lapière accompagna encore Michaux dans une expédition vers le Sud, contre le chef Kalemba; au cours de cette campagne, ils explorèrent les chutes et les grottes de Luembe. Après leur victoire sur Kalemba, Lapière regagna son poste de Mobakwa en ruines et en entreprit la réédification. Son terme achevé, il descendit à Boma et s'y embarqua le 2 mai 1897, pour rentrer en Europe le 26.

Il repartit le 6 décembre 1897, attaché cette fois à la Compagnie du Lubefu jusqu'au 20 avril 1900. Repartant encore en 1901 pour le compte de la même société, il en devint le directeur. Il était toujours au Congo quand, en 1910, il fut atteint de la maladie du sommeil. Soigné à Léopoldville, il ne put triompher du mal et y mourut le 2 avril 1910.

19 octobre 1948.  
M. Goosemans.

Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*. — H. Defester, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminés, 1927, p. 93. — *A nos Héros coloniaux*, pp. 156-161. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, p. 177. — F. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, vol. 11, pp. 178, 185, 193. — *Tribune congolaise*, 19 mai 1910, p. 3.